Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 53 (1924)

Heft: 9

Artikel: Les Méditations de M. Pronominal, instituteur

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039196

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIIIme ANNÉE. N° 9. 1er JUIN 1924.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation
ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 5 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. — Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg,*

*Le **Bulletin pédagogique** et le **Faisceau mutualiste** paraissent le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du **Bulletin** et 5 du **Faisceau**.*

SOMMAIRE. — *Les Méditations de M. Pronominal, instituteur. — Jan Ligthart. — Mon journal. — L'abus du vin. — Pour faire aimer notre pays. — Notre bonne terre. — Chronique scolaire. — Avis au Corps enseignant. — Examens pour l'obtention du brevet de capacité. — Société des institutrices.*

Les Méditations de M. Pronominal, instituteur

LE CHARME DE GILLES

Nous ne faisons guère de miracles. Nous n'avons, que je sache, pas de Gilles parmi nous qui ravive les jambes des paralytiques, neutralise d'un baiser le venin des vipères à cornes, délivre du démon quelque possédé furieux [1]. Aussi pensons-nous que l'humilité du petit Gilles, saint malgré lui, ne nous concerne pas.

Et, laissant donc l'humilité aux saints, comme seuls capables de cette vertu, nous oublions même d'être simplement modestes. Si nous avons un peu secoué la paresse de quelques paralytiques intellectuels, si Julien présente des copies moins gribouillées et maculées, si Raymond veut bien accorder aux problèmes à la table

[1] *Les Aventures de Gilles ou le saint malgré lui,* par Henri Ghéon, mystère représenté le 4 mai par la Société des Jeunes Gens de Saint-Pierre, à Fribourg.

noire une moitié de l'attention qu'il consacrait à la musique d'instruments divers, becs de plume et brins de caoutchouc, ne nous en attribuons-nous pas l'amélioration — très relative ? Ne me suis-je pas vanté d'avoir guéri Gaston, non par un baiser, mais par quelques coups de règle appliqués sur les doigts, de la manie de piquer d'une épingle le « bassin » de son voisin, et d'avoir délivré Fernand, par des retenues persévérantes et consécutives, du démon de la « bougeotte » ? De ces guérisons, je me sens enorgueilli. Et quand je compare ma classe à celle de mon excellent collègue, M. Complément, qui a quelque peine à maintenir ordre et discipline, je ne suis pas sans savourer une pointe de satisfaction. Chez moi, ça marche droit ; les leçons sont apprises ; les élèves ne s'avisent pas de bavarder ou de muser ; l'examen me vaut l'honneur de la « première classe » ; et quand M. Camogram, mon inspecteur, me fait son compliment, je l'accepte tout entier, comme un dû.

C'est pourquoi j'avais besoin de la leçon de Gilles.

Ce n'est pas, à dire vrai, d'être un saint, c'est-à-dire d'aimer Dieu de tout son jeune cœur, que Gilles avait peur, mais qu'on lui dise qu'il est saint et qu'il finisse par le croire. Il avait peur de l'éloge des hommes, et, plus encore, des bouffées de vaine gloire qu'il sentait s'élever de son propre cœur.

Dieu organise volontiers de la sorte son action providentielle : il agit par les hommes, au travers d'hommes, qu'il choisit comme instruments. Il appelle Gilles, ce garçon de treize ans, pieux sans doute et studieux, mais tranquille, guère adapté, semble-t-il, au rôle de thaumaturge. Gilles a d'abord peur du redoutable pouvoir qui vient habiter en lui. Quand Dieu touche une âme pour l'appeler à quelque tâche un peu haute, celle-ci commence par avoir peur. Ne me suis-je pas moi-même effrayé, quand j'ai considéré mes devoirs et mes responsabilités d'instituteur, avec quelque intensité, devant Dieu, devant ma conscience ? Et qui donc n'a pas ressenti pareil effroi en face d'une tâche qui lui demandait de la peine, des sacrifices ? Qui n'a pas tenté, comme Gilles, d'échapper à l'emprise du Christ jaloux, qui le voulait tout entier, en s'enfuyant, lui aussi, en détournant sa pensée de l'appel intérieur. « Si l'on y pensait trop, on ne vivrait plus ! » s'écrie-t-on. Cette formule, sous le couvert d'écarter une inquiétude qui paralyserait l'activité, recouvre le plus souvent le refus de se donner généreusement, le refus de renoncer à ses aises, le refus de répondre à la vocation divine. Nous sommes lourds ; nous sommes tous semblables à la pierre qui préfère gésir sur le sol, qui a peur de monter pour concourir à l'édifice, et qu'il faut que Dieu prenne de force, élève et place là où elle doit. Comme il est humain que Gilles ait eu peur de l'emprise de Dieu ! Mais Gilles a peur surtout des louanges bruyantes de la foule, des flatteries plus subtiles, plus enveloppantes, de ses parents : il sait que rien de ces bienfaits qu'il répand ne vient de lui ; et ce qu'il s'attribuerait de l'hommage du

peuple, serait autant de dérobé à l'hommage dû à Dieu. Et tout son respect de la Vérité, et tout son sentiment de la Justice, est choqué jusqu'aux larmes. Et c'est pourquoi il s'enfuit.

Or, n'ai-je point été appelé par Dieu comme instrument de sa bonté pour éclairer les intelligences et rendre les cœurs sains et forts ? Instituteur, je suis constitué en charge d'âme. Et je guéris de plus graves maladies que celles dont s'occupait Gilles : l'ignorance et l'erreur, les défauts et le péché. S'il survient quelque succès, je m'en réjouis ; j'ai raison sans doute de me réjouir du bien qui s'opère ; mais j'ai tort de m'en réjouir comme si ce bien est mon œuvre. J'use de l'intelligence et des forces que Dieu m'a données pour ce faire ; la vérité que j'enseigne n'est pas mienne ; elle aussi vient de Dieu, dont elle est quelque chose de la pensée ; et, quant à mon pouvoir sur les volontés et les dispositions intérieures profondes, il est franchement nul : je n'ai que des mots et des phrases à mon service ; si Dieu ne leur donnait de l'efficacité au fond des consciences, l'air seul en serait remué. Quand j'y réfléchis, mes moyens naturels d'action me semblent aussi puérils (et moins aimables) que ceux de Gilles d'Athènes pour guérir les morsures des vipères à cornes.

Gilles n'était qu'un enfant. Il voulut échapper en enfant au terrifiant privilège de faire des miracles. Il s'en alla au loin, comme si la Toute-Puissance ne s'y retrouvait pas. Mais lorsque la volonté de Dieu à son égard se fut clairement manifestée, Gilles ne se refusa plus. Son effort visa dès lors à se rendre moins indigne de sa mission, à devenir un instrument qui trahît le moins possible la divine bienfaisance. Il s'appliqua donc à mater rudement son égoïsme, son manque de générosité, son amour-propre, tout ce qui, en lui, pouvait rétrécir le flux des bénédictions qui devait s'écouler sur autrui. Car l'humilité même est singulièrement active, quand elle est bien comprise. Elle me pousse à ne pas gâter ou diminuer l'œuvre de Dieu par mon insuffisance ou ma négligence. Instrument de Dieu, mais conscient, mais responsable, je dois prendre garde de ne pas ressembler au manche défectueux qui se rompt, au tranchant mal affilé qui rebondit, de la cognée avec laquelle le bûcheron frappe. La vérité que j'enseigne ne m'appartient point ; je dois craindre de l'altérer, faute de l'avoir suffisamment étudiée. Que je prépare donc mes leçons, afin de la mieux transmettre et de la mieux faire comprendre ! Que je me munisse des meilleures méthodes ! Que je suive le mouvement pédagogique, à l'affût de ce qui me permet d'atteindre plus sûrement les intelligences ou les cœurs et de leur faire rendre davantage ! Que je m'ingénie à gagner, non à moi, mais à Dieu, les volontés et les conduites ! Je ne suis pas humble, et je suis coupable de félonie, si j'évite les initiatives et les responsabilités sous prétexte de rester dans l'ombre, si je verse dans la paresse sous prétexte d'éviter l'orgueil, dans l'insignifiance sous prétexte de ne pas me mettre en avant, dans la routine sous prétexte de pratiquer la soumission, dans le pieux

égoïsme sous prétexte de vaquer à la prière inopportunément ; j'en écoute mon seul jugement propre et mes aises ; je me rétrécis et j'empêche la plénitude généreuse de Dieu de parvenir aux petits qu'il aime et qu'il veut sauver ; je suis un instrument déficient ; je dois donc craindre d'être rejeté. Je suis un mauvais serviteur qui en fait à sa tête. Le mauvais serviteur fut condamné, quoiqu'il n'eût point gaspillé le talent qu'il avait reçu en don, parce qu'il ne l'avait pas fait fructifier.

La vertu que nous apprend Gilles nous presse donc à la fois et d'agir de toute notre intelligence, de tout notre effort, de toute notre industrie, — et de ne pas confisquer en notre faveur une louange qui, en stricte justice, ne nous est pas due, puisque nous n'avons rien qui ne nous ait été donné.

Comme on exaltait Gilles, Gaspard, son compagnon, de s'écrier : « Ne lui dites donc pas qu'il est un saint : vous allez le faire pleurer ! » Que nous ne pleurions pas, loin de là, quand on nous adresse des compliments, cela montre que nous aurions grand besoin d'entendre encore le beau drame d'Henri Ghéon et de nous pénétrer de la double leçon qui s'en dégage. Comme Gaspard tirait — très irrespectueusement — dans le dos de Dame Magloire un bout de langue rose ourlant des lèvres moqueuses, un « normalien », qui pourrait être sans doute son cousin en espièglerie, se retourna et tira, lui aussi, une langue large et plate, exagérant manifestement sur le modèle. Il serait malheureux que le sympathique garnement fût seul imité ; les spectateurs ont sans doute ri des malicieuses reparties de Gaspard ; mais ils se sont, j'espère, laissé saisir et toucher par le charme de Gilles.

UN PÉDAGOGUE PAR LA GRÂCE DE DIEU

Jan Ligthart

« La Pédagogie oublie toujours une chose : elle oublie la Force secrète, l'influence miraculeuse de la personnalité, la toute-puissance du cœur. La Pédagogie agit par des mesures. Elle répond toujours à la question des éducateurs désespérés : « Que faut-il faire ? » Or, elle ne devrait répondre qu'à celle-ci : « Comment faut-il être ? » Soyez quelqu'un. Et de tout votre être émanera votre éducation. »

C'est tout Jan Ligthart [1]. En ces quelques lignes, il s'est tout

[1] J. W. L. Gunning et M. Gunning, *Jan Ligthart, sa vie et son œuvre*, Collections d'actualités pédagogiques, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1 vol. in-8°, 318 pages, 7 fr. 50 (suisses). Nous n'avons pas enfermé, dans les quelques pages qui suivent, tout Ligthart. Il est plus d'une idée, plus d'un procédé, que nous n'accepterions pas sans réserve, spécialement en matière de religion. Mais nous avons essayé d'exprimer ce qui nous semble caractéristique de sa manière, ce en quoi il est admirable, ce qui nous a « édifié » dans ce livre, l'un des meilleurs certes de cette « collection d'actualités pédagogiques ».